

20h.

Encore une longue nuit qui m’attend au bloc opératoire.

Ça fait pourtant déjà 12 heures que je suis sur le pont.

Mais j’ai l’habitude, je vais tenir.

Le café et la bonne humeur de mes collègues m’y aideront à coup sûr.

Et puis, on l’a déjà faite la guerre. Un certain 14 juillet, il y a 4 ans.

Quand il a fallu soigner les corps meurtris des mutilés de la promenade des anglais...

20h04.

Allez, je regarde ce sms et puis je m’y remets.

Tiens ma mère, c’est bizarre...

Elle ne m’écrit jamais quand je suis à l’hôpital normalement, elle le sait.

Cette raideur dans la nuque me saisit. Mais je lis :

« Ton frère vient peut-être de se faire tuer devant son collège. Rappelle moi »

Peut-être... Ça veut dire quoi « peut-être » ?

Le temps suspendu d’une plaidoirie, je suis Mickaëlle PATY.

Et voilà. Voilà comment j’ai appris la mort de mon grand frère chéri.

Sauvagement décapité par un terroriste islamiste tchéchène.

Un lâche qui nous l'a arraché dans sa 47^{ème} année.

Une veille de vacances de Toussaint.

Le 16 octobre 2020.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour,

Ce n'est pas facile de prendre la parole cet après-midi.

Ce n'est pas facile de mettre des mots sur l'indicible sans travestir la douleur de ceux pour qui on s'exprime.

Ce qui est arrivé à Samuel PATY a meurtri le cœur de tous les français que nous sommes.

Mais avant tout, ça a foudroyé une famille.

Ça a foudroyé une sœur, ses enfants, son mari.

Ça a traumatisé à jamais un policier municipal qui n'était que stagiaire au moment des faits.

Alors, même si je dois vous confesser que c'est particulièrement difficile pour moi aujourd'hui, il faut que je vous parle d'eux.

De ceux qui sont toujours là.

En silence, derrière moi. Physiquement ou par la pensée.

Il faut que je vous dise ce qu'est devenue leur vie à eux depuis ce maudit 16 octobre.

Vous l'avez compris, TDM et moi nous faisons depuis 1 mois et demi maintenant, une triple voix : celle de Mickaëlle PATY et de sa famille, celle de Cédric DESRAVINES et celle de la Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs.

➤ **Quelques mots sur la FENVAC d'abord :**

La FENVAC, elle a été fondée en 1994, elle regroupe une 15aine d'asso françaises de victimes d'attentats.

Si aujourd'hui Mme Sandrine TRICOT en est la Présidente, la FENVAC a longtemps été dirigée par Mme Marie-Claude DESJEUX, qui a elle-même perdu son frère dans un attentat en Algérie il y a quelques années.

Même si l'actualité judiciaire est malheureusement bien chargée en ce moment, elle est souvent venue s'asseoir discrètement sur ces bancs durant le procès.

En réalité, tous les membres de la FENVAC ont perdu un être cher ou sont eux-mêmes victimes directes d'un acte de terrorisme ou d'un accident collectif.

C'est une structure créée par les victimes, pour les victimes. Pour leur apporter 1 assistance psychologique, administrative et judiciaire.

Alors je vais vous donner un seul chiffre pour que vous l'ayez en tête et parce qu'il est parlant : 8.000 (8 mille !!). C'est le nombre de victimes – directes et indirectes - du terrorisme que la FENVAC accompagne aujourd'hui. C'est énorme.

N'oubliez pas qu'à chaque fois qu'il y a un attentat ou une tentative d'attentat, les personnes qui ont été frappées par le passé sont à nouveau touchées, en plein cœur. Il y a une réactivation du trauma, qui rend difficile le fait de l'apprivoiser. Et bien la FENVAC est là, à leurs côtés. Elle ne les lâche pas, même des années après.

Alors pourquoi la FENVAC se constitue partie civile ? Tout simplement parce qu'elle porte la conviction que les victimes et familles de victimes doivent être pleinement actrices des suites du drame qui les a frappées. C'est ça aussi la reconstruction. Obtenir justice et vérité, et prévenir aussi.

Mais soyez assurés d'une chose : la FENVAC intervient sans haine, sans esprit de vengeance. Sa démarche n'est pas émotionnelle mais rationnelle.

Vous savez, c'est infiniment triste à dire, mais dans une société où la mort aveugle du terrorisme frappe sans vergogne, nous sommes malheureusement

tous, chacun de nous ici, dans cette salle, des membres ou des bénéficiaires en puissance de la FENVAC.

A commencer par nos FDO, qui sont en 1^{ère} ligne.

➤ **Cédric DESRAVINES, ce discret policier municipal que vous avez entendu la 1^{ère} semaine, en fait partie.**

Ça fait un peu plus de 3 ans que je connais Cédric.

Lui, c'est un taiseux, il a du mal à exprimer ses sentiments.

Rendez-vous compte, il n'a même jamais dit à ses propres parents et à ses enfants qu'il était présent ce 16 octobre à Conflans...

La vérité, c'est que depuis cette patrouille qui a changé le reste de sa vie, Cédric DESRAVINES n'avait jamais flanché. Même ça, il ne se l'était pas autorisé. Même ça...

Alors quand je l'ai vu s'effondrer dans les bras de Mickaëlle le premier jour du procès, la porte de cette salle cathédrale à peine franchie, ça m'a bouleversée.

Parce que même s'il était tétanisé, ça faisait 4 ans que Cédric attendait de pouvoir enlacer la famille de Samuel PATY. Il en avait besoin. Pour leur témoigner - sans même parler - sa tristesse et son affection profonde. Et pour avancer aussi.

Lui qui avait déjà éprouvé les effets du terrorisme, en perdant son amie Clarissa JEAN-PHILIPPE - elle aussi lâchement abattue en pleine rue par Amedy COULIBALY - ne s'attendait pas à cette scène d'horreur sur laquelle il est tombé.

A voir comme je vous vois M. le Président, à moins de 10 m, un homme décapité. Un corps d'homme et une tête désolidarisée. Cette vision qu'il n'oubliera plus jamais...

Cédric et sa collègue Cécile n'étaient pas armés. Ma consœur vous l'a redit ce matin.

Alors vous voyez, sa seule arme à lui à ce moment-là, ça a été la fuite.

Parce qu'il aurait pu mourir Cédric DESRAVINES ! Lui aussi. Quand ce fanatique de l'EI s'est rué vers lui et sa collègue, paré de son sourire morbide, affublé de sa détermination mortifère, de son couteau et de son airsoft.

Et pourtant. Pourtant il la regrette tellement cette marche avant. Celle qu'il s'est refait dans sa tête des nuits entières. Celle qui aurait pu - peut-être - neutraliser ANZOROV.

Mais dans le fond, qu'est-ce que ça aurait changé ? L'ongle de la mort avait déjà frappé. Samuel était décapité.

Sauf que cette culpabilité le ronge toujours, il vous l'a dit.

La culpabilité, fidèle accompagnatrice des survivants, qui ne le lâche pas, même plus de 4 ans après.

Parce qu'on ne réchappe pas comme ça d'un traumatisme aussi important, même quand on porte l'uniforme.

Hypervigilance, hypersensibilité aux bruits, insomnies, cauchemars : ces symptômes – en tant que magistrats spécialisés – vous les connaissez et vous savez ce qu'ils recouvrent. C'est ce qu'on appelle le SSPT.

Ça ne disparaîtra jamais pour lui. Oui, ça s'atténue, parfois. Parfois au contraire c'est réactivé > dès qu'il patrouille à proximité de la rue Buisson-Moineau ou en ce moment, avec ce procès.

Mais cet homme a su s'écouter, prendre conscience du retentissement que cet attentat a eu sur sa vie professionnelle et personnelle. Ce travail, il l'a vaillamment commencé quand il a décidé de franchir la porte du cabinet d'un psychologue.

Alors entendez-le Cédric ? Entendez-le... > c'est aussi ça finalement le courage : affronter votre traumatisme, le regarder bien en face, droit dans les yeux, l'accepter et le surmonter.

C'est la définition de la résilience.

Aujourd'hui encore plus qu'hier, Cédric a conscience que chaque matin qui se lève est une possibilité de mourir. Malgré tout, il continue à servir. A Conflans.

Pour la patrie ET pour Samuel, il veille.

Le courage de ce policier nous oblige.

➤ **Et puis vous avez entendu Mickaëlle PATY.**

Je voudrais vous dire tellement de choses sur elle que, c'est bête, mais les mots me manqueraient presque en fait...

Mickaëlle c'est ce petit bout de femme impressionnante voire même intimidante parfois !

Elle est infirmière anesthésiste et ça fait 22 ans, 22 ans qu'elle consacre sa vie à sauver celle des autres.

La réalité crue elle l'a toujours affrontée. Comme elle affronte aujourd'hui dignement le regard de ces 8 accusés.

Alors oui, Mickaëlle PATY est en colère.

Oui. On l'a entendu s'exprimer, on l'a tous ressentie, elle ne s'en cache pas hein.

Alors ça peut peut-être déranger. Mais qui sommes-nous pour le réprouber ?

M. le Pdt, Mmes et MM de la Cour, comprenez, elle ne les supporte plus ces « oui, mais... ».

Et pourtant c'est à peu près la seule chose qu'on a entendu durant ce procès de la part des accusés :

OUI c'est horrible ce qui est arrivé à Samuel Paty.

MAIS je ne suis pas responsable.

OUI, MAIS en même temps la discrimination c'est mal.

OUI, MAIS Samuel PATY aurait peut-être dû s'excuser nous a même dit A. SEFRIOUI à cette audience. Toute honte bue.

Alors OUI Madame et Messieurs les accusés vous avez le droit de vous défendre, c'est d'ailleurs quelque part ce qui fait la fierté de notre état de droit.

OUI, MAIS la colère que vous inspirez à Mickaëlle PATY, elle est légitime.

Elle est légitime et elle est salutare en même temps.

Même si je sais que Mickaëlle est quelqu'un de très pudique, je voudrais lui dire ici mon admiration. Je voudrais vraiment que cette Cour retienne aussi son courage, à elle.

Le courage d'une sœur qui se bat.

Parce qu'il a fallu trouver un sens à tout ça. A cette horreur qui a frappé à sa porte un 16 octobre en soirée.

Et cette quête de sens, pour Mickaëlle, elle a pris corps dans le combat.

Le combat contre l'obscurantisme. Le combat contre l'idéologie mortifère que constitue l'islamisme et dont le terrorisme n'est qu'un des moyens d'action parmi d'autres, vous ne le savez que trop bien.

Et puis, elle l'a promis à Samuel, dans ce mot qu'elle lui a glissé au crématorium. *« Tu seras toujours avec moi et dorénavant je vais me battre pour nous deux »*. Alors Mickaëlle PATY s'est refusée à lui dire au revoir ce jour-là. La seule chose qu'elle a pu lui dire c'est « **A tout à l'heure Samu** ».

Et vous voyez, hé bien c'est à ce moment précis que Mickaëlle est devenue une combattante.

Mais je vais vous dire, le combat n'est pas un choix pour elle en vérité. C'est la seule voie qu'elle a trouvée.

Pour ne pas s'effondrer. Pour honorer la mémoire de son frère aîné. Pour continuer son combat à lui. Celui de l'éveil des consciences de demain, celui de la liberté. Et celui de la fraternité aussi.

Samuel PATY n'était pas en croisade pour la laïcité. Lui, il était simplement pour le vivre ensemble, et non le face à face. Mickaëlle et sa famille vous l'ont d'ailleurs tous rappelé à cette barre.

Il y a quelques jours, je relisais le livre de Simone de BEAUVOIR et Gisèle HALIMI sur le calvaire enduré par cette jeune femme - Djamila BOUPACHA - torturée pendant la guerre d'Algérie.

A priori, vous me direz, aucun rapport avec l'attentat perpétré contre Samuel PATY.

Mais d'un coup je suis retombée sur cette phrase, cette phrase qu'écrit Simone de BEAUVOIR pour prendre la défense de Djamila dans les pages du Monde en 1962. Elle écrit :

« Ce qu'il y a de plus scandaleux dans le scandale, c'est qu'on s'y habitue »

Vous voyez, ces mots m'ont tout de suite fait penser à Mickaëlle.

Parce que – à l'instar de ces deux grandes femmes que je viens de citer - Mickaëlle PATY ne s'y habituera jamais.

Elle ne s'habituera jamais à ce que les islamistes gagnent du terrain au sein de notre si belle République.

Depuis 4 ans, Mickaëlle met toute son énergie – et croyez-moi elle en a beaucoup ! – à chercher elle aussi la vérité. Pour rendre à son frère sa dignité d'homme et de professeur comme elle l'a dit.

Pour promouvoir nos valeurs et lutter contre le fanatisme, elle intervient frénétiquement dans les écoles, lors de colloques, elle interpelle nos politiques, elle se fraye une place médiatique.

Et puis il y a ce livre-hommage, qu'elle a écrit pour Samuel, pour rétablir la vérité sur ce qu'a réellement été « Le cours de Monsieur PATY ».

Mais ce combat c'est aussi son fardeau.

Sa douleur de sœur qui lui déchire pourtant les entrailles, Mickaëlle la garde pour elle.

Oh elle le sait. Elle devra y travailler. Mais après.

Pour l'instant, elle est à sa place Mickaëlle. Au carrefour de la colère, de la souffrance, du combat, et de l'espérance.

Parce qu'à l'image de cette Marianne qui trône fièrement au milieu de son salon, il faut qu'elle reste debout.

Pour ses deux petits garçons aussi. Ses bébés magiques comme elle les appelle : Ronan et Marceau. Les jumeaux.

Ils avaient 7 ans au moment de l'attentat. Aujourd'hui ils sont au collège eux aussi, en 6^{ème}.

Mais elle n'arrive pas à en parler Mickaëlle.

A peine a-t-elle osé vous confier qu'ils la voyaient parfois errer le soir, lors du fameux 20h-minuit où elle ne se sait plus toujours faire semblant comme elle vous l'a dit.

Mais Mickaëlle a mis toute son énergie maternelle à les préserver au maximum, à en faire des enfants de la République, éclairés et ouverts. Et à les préparer aussi.

A les préparer à affronter le monde avec toute la noirceur qu'il peut receler.

Parce qu'il n'y a pas de mal à espérer le meilleur tant qu'on est préparé au pire.

Ce mantra, Ronan et Marceau l'ont bien intégré : la 1^{ère} chose qu'ils ont rapportée à leur mère au téléphone lors d'une suspension la semaine dernière avant même de lui dire bonjour, vous savez ce que c'est ?

« Maman, on a fait un exercice intrusion à l'école aujourd'hui, c'était bien et on a réussi, rassure-toi. Rassure toi ».

Mais il y a eu - et il y a toujours - des heures sombres pour ces 2 petits garçons aussi. Des heures à pleurer leur oncle Samu. Celui qui les faisait rire et qui leur parlait déjà de chevaliers romanesques.

Alors, dans ces moments-là, ils peuvent aussi compter sur l'amour protecteur de leur papa, **Philippe, le mari de Mickaëlle.**

Même si pour lui non plus rien n'est digéré. La mort de ce beau-frère pour qui il avait une profonde estime l'a marqué au fer rouge. Evidemment.

Je crois que le combat de Mickaëlle a failli lui coûter son couple, son amour. Mais aujourd'hui, et elle vous l'a dit pudiquement à cette barre, il est avec elle. Il la soutient.

Et ça, c'est une source d'apaisement inestimable. Parce que c'est finalement dans le combat qu'on a le plus besoin des siens, de ceux qu'on aime et qui nous aime.

Vous savez, plus de 4 ans après l'attentat qui a frappé son frère, Mickaëlle PATY n'arrive toujours pas à accepter qu'elle est une victime, elle aussi. Elle déteste ce mot, elle rejette même du plus profond de son être. Alors - pour vous Mickaëlle, pour ne pas vous trahir - je vais parler de partie civile. Parade d'avocat ! Mais après tout c'est le terme consacré dans nos prétoires.

Je voudrais lui redire à cette partie civile qu'elle a toute sa place devant cette Cour.

Devant cette Cour d'assises où le cœur de la Justice bat peut-être encore plus fort qu'ailleurs.

Vous savez, être avocat de partie civile c'est aussi défendre. Défendre la place de celles et ceux dont on porte la voix. Défendre leur droit de cité au procès pénal. Défendre leur conviction. La fonction de la Justice pénale n'est pas la réparation, nous sommes tous bien d'accord ici. Elle est la recherche de la vérité, pour bien juger les accusés. Et bien les PC ont leur mot à dire dans cette recherche. Et TDM va vous en faire en part dans quelques minutes.

Mais je vous rassure, les parties civiles que nous assistons sont lucides. Elles n'attendent pas plus du processus judiciaire que ce qu'il peut leur donner en vérité.

La résilience, ce graal, est un chemin profondément personnel. Chacune d'entre elles finit par arriver au bout de ce chemin mais en empruntant des sentiers différents, parfois plus tortueux que les autres.

Alors nous, les avocats de parties civiles, nous sommes aussi là pour épauler.
Pour tenir la torche dans cette obscurité.

Vers un horizon inconnu mais où brillera quand même, un jour, la lumière de
l'espérance.

Cette espérance qui caractérisait tant Samuel PATY.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour,

Emportez un peu de lui dans votre délibéré !

**Alors, vous ne leur rendrez pas leur oncle chéri, son beau-frère admiré, son
frangin tant aimé...**

Mais vous leur rendrez JUSTICE.

A eux.

Et à Monsieur PATY.

Alors, comme le dirait Mickaëlle : « A tout à l'heure Samu. »

JUSTICE va bientôt t'être rendue.

A tout à l'heure...